

Br. Josika

10

Suttoni 580 is 765

/Weimar, 1854 Március 9.

eredet Evdélén?

Monsieur le Baron

Notre ami commun Mr de Szerdahelyi m'ayant obligéaiment communiqué votre dernier lettre, je m'empresse de vous exprimer le sincère regret que j'éprouve ^{d'avoip pu} par suite d'un facheux accident de la poste dont je suis heureusement tout à fait innocent. Vous laissez quelque doute sur les sentiments que vous êtes en droit d'attendre de moi et desquels j'ai ~~pi~~ fait à ^{veux} de vous donner des preuve non équivoques.

La Publication française de vos œuvres que tiennent un si haut rang dans la littérature nationale et que l'Allemagne a depuis longtemps

le bon gout d'apprécier avec la distinction que revient à leur mérite, touche sans doute, comme vous le remarquez fort justement à plusieurs



ZENEAKADÉMIA

difficultés intérieures et extérieures. Ces derniers se lient aux difficultés générales de la période actuelle, et sont malheureusement devenues considérables. Depuis les dernières lois sur le presse les

grands journaux quotidiens de Paris s'abstiennent complètement de la publication de Roman, Feuilletons afin de s'exempter un timbre exorbitant. Les Revues démocratiques ne paraissent plus ou bien ne s'avisen

qu'en de payer leurs collaborateurs. Quant à la Revue des deux Mondes que continue de venir ^{sa veine} de prospérité et d'influence, il y a lieu de

croire que ses sympathies officielles et ses exclusions politiques ne pourraient ~~jamais~~ ^{s'arriver} avec les idées et le point de vue de vos derniers ouvrages dont l'étendue d'ailleurs dépasseraient de beaucoup les

cadres un peu restreints qu'elle

a le littérature étrangère. Reste-

rait donc comme meilleurs parti à prendre de s'adresser à un Libraire

pour qu'il fasse les avances nécessaires à la publication et intéresse

à la réussite son activité commerciale. Mais pour obtenir ce résultat

/à ordinaire assez chanceux et des opportunités diverses
il est une condition absolument indis pensable --celle de se mettre
en mesure de lui presenter une traduction française faite avec le soin
et d'élegance exigée. de toute façon soit qu'on ait à entier eu pour
parler avec un Libraire, soit qu'on essaie du terrain des Revues
La chose première et essentielle à faire, serait de trouver un traducteur
assez en renom pour ne pas compromettre le légitime succès que vos
œuvres ont le droit de prétendre d'une position et d'un talent **Liszt**
Géhantes suffisement établis pour des accrédites de prime abord
auprès de Libraire qui les publierait. Cette démarche des négociations
qu'elle occasionnerait et le résultat qui devra s'en suivre sont de
nature plus délicatesse et de réussites moins aisées qu'il ne paraît
à des personnes peu au courant de ces questions: toutefois si vous
voulez bien m'honorer de votre confiance et me laissez un peu de marge
je m'y emploierai avec tout le zèle d'un patriote et d'un ami double
LISZT ^{de l'Ami et fier}
titre que je serais heureux de partifier en circonstance à notre satisfaction mutuelle.

Veuillez bien agréer je vous prie Monsieur le Baron l'expression de la haute estime et de la sympathie dévouée de votre tout
affectionné serviteur

9 mars 1854

F. Liszt

Br. Josika

/Neimay, 1854 Március 9.

Monsieur le Baron

Notre ami commun Mr de Mizerdahelyi m ayant obligéaiment communiqué votre dernier lettre, je m emprese de vous exprimer le sincere regret que j éprouve par suite d un facheux accident vous laissez quelque doute sur les sentiments que vous etes en droit d attendre de moi et desquels j ai vous donner des preuves non équivoques.

La Publication française de vos oeuvres que tiennent un si haut dans la litterature nationale et que l Allemagne a depuis longtemps le bon gout d apprécier avec la distinction qui revient à leur mérite touche sans doute  vous ~~DE LA FRANCE~~ fort justement a plusieurs LISZT MÜZEUM difficultés intrensiques et extrinsiques. Ces derniers se lient aux difficultés générales de la période actuelle, et sont malheureusement évidemus considérables. Depuis les de nieres lois sur le presse les grands journeaux quotidiens de Paris s abstiennet complètement de la publication de Roman, Feuilletons afin de s exempter un timbre exorbitant. Les Revues démocratiques ne paraissent plus ou bien ne s avisent qu en de payer leurs collaborateurs. Quant à la Revue des deux Mondes que continue de venir de prospérité et d influence il y a lieu de craindre que ses sympathies officielles et ses exclusions politiques ne pourraient jamais avec les idées et le point de vue de vos derniers ouvrages dont l étendue d ailleurs dépasseraient de beaucoup les cadres un peu restreints qu elle a le litterature étrangere. Reste rait donc comme meilleurs parti à prendre de s adresser à un libraire pour qu il fasse les avances nécessaires à la publication et intéresser à la réussite son activité commerciale. Mais pour obtenir ce résultat

/d ordinaire assez chanceux et

à des opportunités diverses/

il est une condition absolument indis- pensable --celle de se mettre en mesure de lui presenter une traduction française faite avec le soin et d élégance exigée. de toute facon soit qu on ait à entier eu pour- parler avec un Libraire, soit qu on essaie du terrain la chose premiere et essentielle

des Revues

de trouver un traducteur

assez en renem pour ne pas compromettre le legitime succes que vos oeuvres ont le droit de prétendre d une position et d un talent ~~list~~ ^{Faut n'oublier} ~~éminentes~~ suffisement établis pour des accrédites de prime abord aup res~~de~~ de Libraire qui les publierait. Cette démarche des négociations qu elle occasionerait et le résultat qui devra s en suivre sont de- nature plus délicatesse et de réussites moins aisées qu il ne para à des : peun au courrant de ces questions: toutefois si vous voulez bien m honorer de votre confiance et me laissez un peu de marge je m y emploient avec ~~tout le~~ ^{LISZT MUZEUM} ~~LA~~ ACADEMIA patriote et d un ami double titre que je serais heureux de partifier en circonstance à notre satis- faction mutuelle.

Veuillez bie agréer je vous prie Monsieur le Baron l expré- sion de l. haute estimr et de la sympathie devouée de votre tout

affectionné serviteur

9 mars 1854

F.Liszt